

## Autres publications et événements

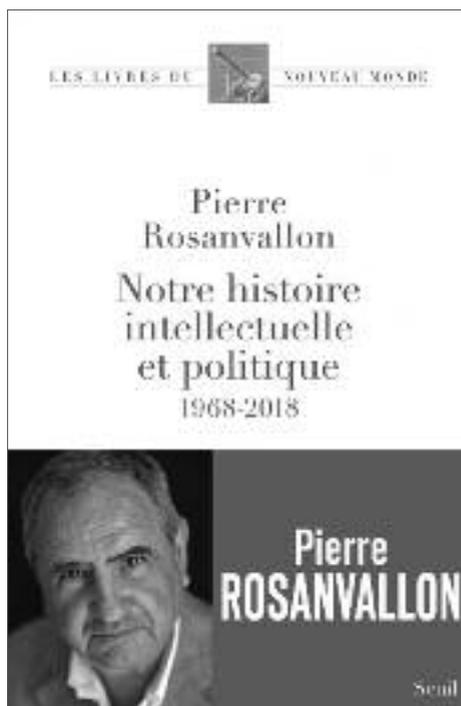
### Pierre Rosanvallon, une histoire de revues

Professeur désormais honoraire au Collège de France, Pierre Rosanvallon publie, avec *Notre histoire intellectuelle et politique 1968-2018*, une tentative d'interprétation de l'histoire intellectuelle et politique des dernières cinquante années qui s'apparentent à des mémoires personnelles dégagées de l'anecdotique et de l'excès de personnalisation. Outre la clarté, la cohérence et le sérieux attendus de l'analyse, le livre a le mérite de mettre tout particulièrement en lumière le rôle essentiel joué par les revues dans le débat politique et intellectuel de ce demi-siècle.

Étudiant à HEC, marqué par Nizan comme tant d'autres, Pierre Rosanvallon choisit à l'issue de Mai 68 de travailler à la CFDT. Conseiller d'Edmond Maire, secrétaire général de 1971 à 1988 et rédacteur en chef de *CFDT-Aujourd'hui*, sa revue, qui parut de 1973 à 1997, il devient selon ses propres dires « une sorte d'intellectuel organique du syndicat ». Cela ne l'empêche pas d'intervenir parfois directement sur le front politique. Une revue commune est un temps préparée pour aider au rapprochement des socialistes de tendance Mauroy, avec Jean Peyrelevade, des militants du PSU avec Patrick Viveret et de syndicalistes CFDT avec l'auteur. La mort du président Pompidou arrête à la fois le projet et accélère le processus qui prend la forme d'Assises du socialisme à moitié réussies à l'automne 1974. Membre occasionnel du PS, Rosanvallon participe à la revue *Faire* (1975-1982) qu'animent Gilles Martinet et les « autogestionnaires » après leur rupture avec le CERES. C'est autour de ces deux publications que s'organisent

rencontres, rapprochements, controverses, enfin tout ce qui structure le débat politique et intellectuel. Revues partenaires (*Les Révoltes logiques, Praxis, Esprit...*) ou appréciées (*Autogestion/Autogestions, Traverses, Libre!, Lignes*, etc.), plus fugitivement, celles sinon adversaires du moins contradictoires (*La Nouvelle Critique, Dialectiques...*) sont régulièrement convoquées.

Rosanvallon écarte la tentation de l'investissement politique, direct ou non, élisant comme meilleur compagnon d'armes et de réflexion Patrick Viveret, philosophe lui aussi demeuré en dehors des cercles de responsabilité directe. L'épisode le plus proprement rocardien avec la revue *Intervention* dirigée par Jacques Julliard n'est pas valorisé. Un péguyste jugerait que la mystique autogestionnaire



se dégrade en politique rocardienne, et il n'est pas exclu que l'auteur soit en effet teinté de péguysme... Sa prise de distance avec une « deuxième gauche » peu à peu arrivée au pouvoir débouche sur de nouvelles aventures éditoriales avec *La vie des idées* qui, signe des temps, passe vite du papier à internet.

Le principal changement des dernières décennies reste toutefois le retour en force des idées conservatrices, hostiles au progressisme et aux demandes égalitaires : très à droite avec *Éléments* et *Nouvelle École*, mais aussi présentes au *Messager européen* d'Alain Finkielkraut ou au *Débat* de Marcel Gauchet, au plus près des entreprises de

l'auteur qui relate donc le temps des équivoques l'amenant à décider de l'auto-dissolution de la Fondation Saint-Simon avant d'exposer « les tâches du présent ». Nous ne pouvons ici analyser le contenu de ces différentes strates d'une vie intellectuelle et militante, nous voulons seulement attirer l'attention sur le fait qu'elles se déroulent très largement et substantiellement dans le monde des revues, décidément pas si désuètes et marginales que certains pouvaient l'imaginer.

Gilles CANDAR

Pierre Rosanvallon, *Notre histoire intellectuelle et politique 1968-2018*, Paris, Le Seuil, 2018, 468 p.

### Frank Georgi : *L'autogestion en chantier*

Frank Georgi, de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, vient de publier *L'autogestion en chantier. Les gauches françaises et le « modèle » yougoslave (1948-1981)*. Dans cet ouvrage important, très documenté, réfléchi et richement illustré, issu de son Habilitation à Diriger des Recherches, il décrit et analyse ce qui fut une grande espérance, une utopie sans doute, d'une bonne part de la gauche française après la Deuxième Guerre mondiale et singulièrement dans les années 1960 et 1970 : l'autogestion des entreprises par les travailleurs. La première application concrète de celle-ci dans un cadre national aurait eu lieu dans la Yougoslavie communiste de Tito, indépendante de Moscou et, apparemment, des dogmes de la socialisation centralisée et autoritaire des Soviétiques. Le sujet est bien sûr essentiel pour l'histoire sociale contemporaine, mais nous souhaiterions

relever ici et souligner un point particulier : le rôle capital des revues dans la circulation de l'information et la discussion.

Un des premiers propagateurs de l'expérience yougoslave est d'ailleurs un homme de revues, Jean Cassou, rédacteur en chef de la revue *Europe* avant et après guerre, jusque-là compagnon de route du communisme. En marge de la gauche officielle, politique ou syndicale, des revues accueillent ainsi Claude Bourdet (*Esprit*) ou Louis Dalmas (*Les Temps modernes*). Les Yougoslaves interviennent directement dans ces débats en publiant à partir de 1951 la revue en langue française *Questions actuelles du socialisme*. Des enquêtes plus critiques sont produites par *Socialisme ou barbarie* alors que, après un voyage des dirigeants de la SFIO, *La Revue socialiste* fournit des analyses nettement plus bienveillantes en 1964, comparables à celles données par le libertaire Daniel Guérin dans *Noir et rouge* l'année suivante.

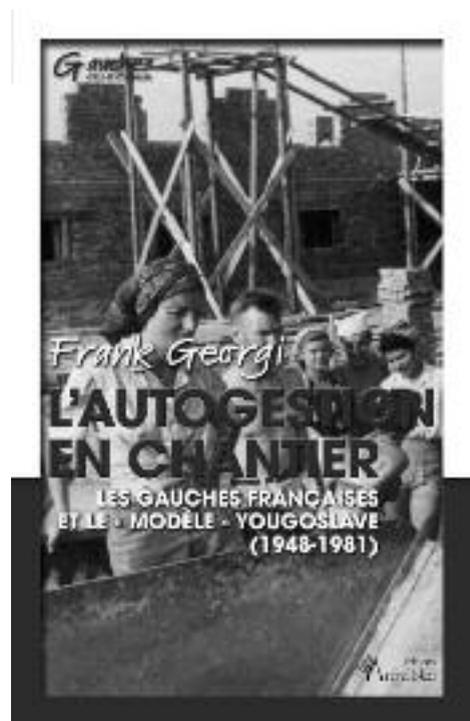
Les commentaires des revues communistes, qu'il s'agisse des *Cahiers du communisme* ou de *La Nouvelle Critique*, varient selon l'état des relations entre le PCF et le régime yougoslave.

Il faut en effet attendre les années 1960 pour que l'on passe nettement du « titisme » à « l'autogestion » comme principe moteur affiché du socialisme yougoslave. La revue internationale *Praxis*, fondée en 1964, organise pendant une décennie de prestigieuses rencontres internationales (avec Adorno, Bloch, Marcuse, Goldman, Mandel...) sur l'île de Korcula. L'autogestion semble incarner l'idéologie des contestations des années 1960 et, après Mai 68, elle est régulièrement discutée dans les revues militantes de la gauche française (*Critique socialiste* (PSU), *Frontière, Faire, Repères* chez les socialistes...), de l'extrême-gauche trotskiste ou libertaire et du monde syndical, notamment à la CFDT (*Reconstruction, CFDT Aujourd'hui...*). Ce nouvel âge s'accompagne d'un investissement scientifique plus poussé qu'assure en France la revue *Autogestion*. Celle-ci est lancée en décembre 1966 dans des conditions minutieusement relatées par Frank Georgi (p. 238-239). La revue change deux fois de nom, de manière évidemment significative à chaque fois : elle devient *Autogestion et socialisme* en 1970, puis *Autogestions* en 1980 et continue à paraître jusqu'en 1986. Son principal maître d'œuvre devient vite Yvon Bourdet, spécialiste de l'austro-marxisme, même si la revue, à l'origine de laquelle se trouvaient Georges Gurvitch, Jean Bancal et Daniel Guérin, ne peut se réduire à un unique et homogène courant. Elle ne se limite d'ailleurs pas non plus à l'étude de la seule

autogestion yougoslave, avec laquelle elle prend des distances de plus en plus marquées comme en témoigne l'ultime article d'Yvon Bourdet et d'Olivier Corpet, son dernier directeur, « L'autogestion sans Tito » dans le n° 4 (1980). Quoi qu'il en soit, Frank Georgi démontre amplement que les avatars des discussions et débats sur le thème autogestionnaire passent dans une très large mesure par l'entremise des revues et font de ce livre dense et clair une contribution essentielle à leur histoire.

Robert LINDET

Frank Georgi, *L'autogestion en chantier. Les gauches françaises et le « modèle » yougoslave (1948-1981)*, Nancy, Arbre bleu éditions, 2018, 524 p.



**Jean-Loup Rivière, intellectuel et homme de théâtre atypique**, disparu le 23 novembre 2018, fut également un homme de revues. Il a été l'un des fondateurs de *L'Autre scène* (Caen 1970-1976) puis dirigea successivement *La Gazette du Français* (1983-1986) et *Les Cahiers de la Comédie-Française* (P.O.L) à partir de 1991 jusqu'en 2001. Dans *La Revue des revues* n° 17, il écrivait dans un court et beau texte : « Il y a deux sortes de revues : la revue rectrice qui oriente et gouverne, illustre, impose et détermine un mouvement ; la revue fureteuse qui cherche et tente, recueille et va au hasard. La première est une pièce stratégique, la seconde une expérience. La rectrice est une torpille, la fureteuse une bouteille à la mer. »

### Se plonger dans les archives de *Poésie*

*Poésie* donne libre accès à ses archives. On peut désormais trouver en ligne l'ensemble des textes parus dans la revue.

Qu'on considère un instant, un instant seulement, la masse considérable que cela représente ! Qu'on s'imagine ensuite la matière à penser, à entendre, à lire, qui se déploie devant nous. Quel nombre d'aventures poétiques et intellectuelles peut-on désormais rattraper ? Combien de textes a-t-on désormais au bout des doigts et des yeux ?

On peut circuler dans ce matériau majeur pour la poésie de la fin du siècle dernier et de celui dans lequel nous sommes engagés – par auteurs, par titres, par traducteurs, par mots-clefs, par numéros – et s'aventurer, que ce soit au hasard ou dans une visée bien déterminée, dans l'histoire et les options de la revue créée en 1977 par Michel Deguy.

Et si ça ne suffisait pas, on y trouve des suppléments ! Des poèmes, des essais inédits et même une vidéothèque. Compléments, poursuites, adjonctions, déploiements... présentés avec une grande sobriété. Entreprise assurément utile, généreuse, ouverte, on ne peut que saluer ce nouvel outil, cette nouvelle bibliothèque intérieure et jubilatoire.

À chaque visite, le lecteur est accueilli par un texte issu de ces archives qui se présente aléatoirement, chaque fois différent, et dans lequel on trouvera une tonalité qui s'imprime en nous.

Exemple :

Que devrions-nous être sans mythe  
sexuel,  
Rêverie humaine ou poème de mort ?  
Castrats de purée lunaire — La vie  
consiste  
En propositions sur la vie. L'humaine

Rêverie est une solitude où  
Nous composons ces propositions  
déchirées par les rêves,

Par les incantations terribles de nos  
défaites,  
Par la terreur que rêves et défaites ne  
soient qu'un.

Toute la race est un poète qui transcrit  
Les excentriques propositions de son  
destin.

« Hommes faits de mots », Wallace Stegner,  
traduit de l'anglais par Claude Mouchard,  
*Poésie*, n° 12, 1980



**29<sup>e</sup>** Salon  
de la  
**REVUE**

**HALLE DES  
BLANCS-MANTEAUX**  
48, rue Vieille-du-Temple  
75004 Paris

**12 & 13**  
octobre 2019